

# **THIERRY FOURNIER**

## **STEP TO STEP**

**Publication électronique**

**Textes de Juliette Fontaine, Luc Larmor, Cyril Thomas**

**Photographies de Thierry Fournier**

Version PDF de la publication *Step to Step*, éditée par l'École des Beaux-Arts de Rennes en 2009

**ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE RENNES**



## THIERRY FOURNIER STEP TO STEP

Installation interactive créée en 2008 dans le cadre de l'Atelier de recherche et création (ARC) *Espaces sonores et immersion*. Avec la collaboration de Pierrot Alizon, Christophe Aslanian, Pauline Boyer, Helena Guilloteau, Benjamin Husson, Yves Morel, Aurélie Peterschmitt, Cynthia Tonnerre, étudiants de l'atelier.

Avec le soutien de Lelabo, du CiTu (Fédération de laboratoires des universités Paris 1 et Paris 8) et du CIDMA (Création ingénierie des musiques d'aujourd'hui). Merci à Françoise Lebeau et Pierre Reis / Lelabo.

## PERFORMER STEP Sébastien le Gall

## COORDINATION ARC Luc Larmor

## COPRODUCTION Pandore Production / École des beaux-arts de Rennes

## PHOTOGRAPHIES Thierry Fournier

## EXPOSITION Du 26 septembre au 15 octobre 2008 École des beaux-arts de Rennes

## ADMINISTRATION Isabelle Gascard

## RESPONSABLE DE LA PUBLICATION Jacques Sauvageot, directeur de l'École des beaux-arts de Rennes

## CONCEPTION DE LA PUBLICATION DESIGN GRAPHIQUE Jérôme Saint-Loubert Bié

## RÉALISATION Cécile Binjamin

## IMPRESSION Compagnons du Sagittaire, Rennes Copyright © 2008 les auteurs et l'École des beaux-arts de Rennes - Tous droits réservés Dépôt légal : juin 2009

ISBN : 2-908373-77-7

# L'INTELLIGENCE DU GESTE

Questionner le comportement du spectateur, plus précisément se demander comment son attitude peut « faire forme » et s'intégrer pleinement dans une démarche de création, voilà le champ de réflexion que je me proposais d'ouvrir lorsque je me suis tourné vers Thierry Fournier.

Différents moments pédagogiques s'articulent dans un Atelier de recherche et création (ARC). D'une manière non chronologique et générale, on peut dire qu'il s'agit de proposer aux étudiants d'acquérir objectivement des savoir-faire et des compétences directement utilisables dans leurs projets de création. Parallèlement, il s'agit de leur communiquer les outils méthodologiques qui leur permettront de développer une pratique plastique. Le tout fondé naturellement sur des phases d'apprentissage, mais également basé sur des rencontres, sur des projets collectifs, des échanges avec d'autres étudiants, avec les enseignants, avec d'autres lieux partenaires. Un moment privilégié et particulièrement fort ponctue et émaille la vie d'un atelier de recherche et création en art : la présence d'un artiste invité, autour d'une proposition de création et/ou d'un atelier d'expérimentation.

La rencontre avec un artiste est évidemment quelque chose d'unique. Une aventure qui, à chaque fois, renouvelle le cadre de l'atelier, marque de son empreinte un groupe d'étudiants, alimente les discussions et les pratiques, revisite la nature même des relations des uns avec les autres bien après le passage de l'artiste.

Lorsque Thierry Fournier, en réponse à mon invitation, a commencé à faire devant moi, très simplement alors que nous étions à son domicile, devant une tasse de café, le croquis intentionnel et le schéma pratique de sa proposition de création, j'ai été spontanément attiré par la place que semblait prendre l'espace à ses yeux. D'emblée, un seul point de rencontre entre l'image, le son et le spectateur. Un lieu de présence, vue l'apparente simplicité du dispositif matériel et interactif. Un lieu non pas de réduction réflexive (interactif) du corps, ou d'atomisation complexe voire robotique du geste, mais un lieu de représentation. Une consigne simple pour mettre le spectateur en relation avec le dispositif, basée sur la nécessité du geste, élément principal de l'œuvre, qui en permet l'appréhension et aussi le dépassement. L'esquisse impressionnante d'un espace vide, sans raison apparente en dehors d'une gestualité, d'une implication définitoire du corps du visiteur, qui devient, physiquement et de façon interpersonnelle, voire sociale (cet aspect du travail de Thierry Fournier se révélera à moi plus tard, lorsque *Step to step* vivra réellement au sein de l'école des Beaux-Arts de Rennes) l'espace même (au sens perceptif) de l'installation.

De plus, la proposition de Thierry Fournier ne semblait pas s'appuyer sur le déploiement d'une technologie matérielle et informatique lourde et imposante. Mon point de vue ici est celui de l'enseignant, qui ne veut pas voir l'espace de son atelier de création transformé en laboratoire informatique, cantonné à des questions de choix logiciels ou de réglages matériels. Il ne faut pas se méprendre sur le sens de mes paroles. Concevoir une installation interactive, réclame à l'évidence, des compétences et un savoir-faire techniques et numériques indéniables. Ce que je veux simplement dire, c'est que les solutions technologiques sont relativement nombreuses et interchangeable finalement (du fait même de l'obsolescence des machines et des versions successives des logiciels qui les commandent), alors que le regard du créateur, la démarche de l'artiste, son expertise et son univers de création sont uniques, fascinants à découvrir et côtoyer au quotidien, au cœur même de l'aventure que représente la création

in situ d'une œuvre. Par ailleurs, maintenir strictement la technologie dans le cadre pratique des seuls moments d'expérimentation permet de bien faire la part des choses entre ce que l'artiste veut convoquer et solliciter dans l'œuvre, et les moyens plus ou moins contingents et ingénieux qu'il est amené à retenir pour concrétiser et supporter ses intentions. Moyens dont la nature contextuelle confère une portée toute locale en regard des enjeux de la création.

À ce niveau-là aussi, la démonstration à laquelle Thierry Fournier nous a conviés, sans omettre toute la chaleur de son humanité et un brin d'humour, fut magistrale. Les choses se sont d'ailleurs mises en place très naturellement dans l'atelier *Espaces sonores et immersion*. Et dès les tous premiers instants, j'ai senti que par sa présence, Thierry Fournier, par-delà la création elle-même, allait pleinement investir l'espace méthodologique et notionnel de l'atelier, et procurer aux étudiants une expérience enrichissante, faite d'échanges, de questionnements, d'observations et de sollicitations. Méthodologiquement, Thierry Fournier a abordé son propre projet de création d'une manière véritablement matricielle, nous conviant pratiquement à participer d'une démarche que je qualifierais globalement de « transversale et multiforme ». Et ceci dans le sens d'une profonde et solide approche pluridisciplinaire qui nous a finalement plongés, en complète résonance avec l'avancement du projet (et l'apparition des difficultés), au cœur de problématiques aussi diverses et soudaines que la programmation informatique, la diffusion sonore, la diffusion vidéo, la scénographie, la technologie de la captation, la fabrication des différents éléments inhérents à l'installation, et, surtout, moment précieux, l'articulation de tous ces vecteurs expressifs et perceptifs, au sein d'un processus artistique d'une grande rigueur (vision précise de l'interdépendance des éléments constitutifs de l'œuvre, conception dynamique et ouverte de l'articulation globale du dispositif, approche tantôt historique, tantôt analytique des fonctionnalités, des couches structurelles propres à la création et de leurs liens, soucis de la lisibilité et de l'intégration des éléments non essentiels, mise en perspective continue des choix pratiques et de leurs conséquences), afin d'engendrer un dispositif « d'une seule pièce », débarrassé de tout ce qui pourrait créer des tensions superflues voire perturbantes dans le dispositif proposé au public.

In situ, *Step to step* a vu s'exercer une pratique, physique, identifiée comme telle dans la mise en œuvre de gestes se déclinant sur des modes variés et une énergie toujours renouvelée, dépassant et de loin une simple (et commune) phase exploratoire. Installation vidéo et sonore catalysant rencontres, échanges, dialogues, envies de bouger et de participer, collectivement le plus souvent, *Step to step* a été décrite presque unanimement comme une expérience « chorale » dans l'instant vécu, mêlant l'altérité du corps, une communauté de mouvements (plus ou moins imitatifs) et le temps qui passe, alors que seul le geste en qualifie la perception.

Luc Larmor  
Rennes, avril 2009

Photo : pendant la réalisation de *Step To Step*, Rennes, 2008



# STEP TO STEP

Dans une salle sont disposés, face à face, un socle blanc et une projection vidéo grandeur nature représentant un coach de fitness qui donne un cours de step <sup>1</sup>. En tenue de sport et avec micro, celui-ci s'adresse aux visiteurs; il déploie la totalité d'un cours pendant vingt minutes, en boucle, décrivant et expliquant chacun de ses gestes et enchaînements. Diffusée à fort volume, la musique est constituée par une très courte boucle de techno caractéristique des cours de fitness.

Cependant, dès qu'un visiteur pose un pied sur le socle placé dans la salle face à l'écran, la vitesse de la vidéo se ralentit : tout d'abord imperceptiblement, puis proportionnellement à l'emprise de son corps sur le piédestal, jusqu'à se geler presque entièrement s'il y monte de tout son corps, mais sans jamais s'arrêter tout à fait.

La musique est ralentie à la même vitesse, ainsi que la voix du coach qui est cependant contre-transposée et demeure ainsi compréhensible, même étirée dans l'extrême lenteur. À toute modification du poids du visiteur sur le socle répond une infime variation de la vitesse du coach, qui reprend immédiatement son rythme initial lorsque l'on s'extrait du dispositif.

Entre les visiteurs et le coach qui devient à la fois le modèle et la victime de leurs gestes, s'instaure un bouclage généralisé, double contrainte d'une imitation impossible. Au gré de ces échanges de mouvement entre l'écran et la salle, l'action se déporte et se transfère du côté du spectateur, « mis en œuvre » sur son socle, sculpture vivante en perpétuelle instabilité.

---

1. Discipline de fitness pratiquée avec un socle en forme de marche.







# EN AVANT VERS STEP TO STEP !

« Gymnastique quadridimensionnelle <sup>1</sup> »  
Olivier Cadiot.

« Ce Temps-là est le temps organique tel qu'il se retrouve dans le régime de toutes les fonctions alternatives fondamentales de la vie. Chacune d'elles s'effectue par un cycle d'actes musculaires qui se reproduit, comme si la conclusion ou l'achèvement de chacun d'eux engendrait l'impulsion du suivant. Sur ce modèle, nos membres peuvent exécuter une suite de figures qui s'enchaînent les unes aux autres, et dont la fréquence produit une sorte d'ivresse qui va de la langueur au délire, d'une sorte d'abandon hypnotique à une sorte de fureur. L'état de danse est créé. <sup>2</sup> »

Paul Valéry.

Tandis que la console *Wii* et la plateforme qui l'accompagne, le *Wii Balance Board*, font les beaux jours de l'entreprise Nintendo depuis 2007, dans le champ artistique, un plasticien repense les fondements même du divertissement sportif en l'associant aux expérimentations des années soixante et soixante-dix initiées par des chorégraphes tels qu'Yvonne Rainer <sup>3</sup>. Un socle blanc pour poser ses pieds, une vidéo sur laquelle un professeur de gymnastique enseigne une séquence d'aérobic sur un « step », des capteurs, voici en quelques mots, la nouvelle installation de Thierry Fournier réalisée à Rennes. Pas de mise en valeur d'un corps sportif lié au jeu, il s'agit avec cette oeuvre multimédia d'oublier le ludique pour se concentrer sur une certaine forme de gestuelle et de danse.

La gestuelle du spectateur sollicité par le dispositif vient perturber le déroulement de la narration filmique. Thierry Fournier détourne la leçon de « fitness » qui dès lors perd son objectif initial et plonge le spectateur, sorte d'apprenti gymnaste dans un état de latence, dans une incompréhension. Le spectateur est prisonnier d'un paradoxe initié par l'artiste car le corps en mouvement devient l'instrument qui interfère avec la vidéo, la brouille, la ralentit jusqu'à un seuil presque critique : l'arrêt. Filmé en plan fixe, sur un fond neutre (qui annule presque toutes les références aux K7 et DVD de fitness <sup>4</sup> vendus depuis les années 80), la séquence du « coach » contient intrinsèquement une matière burlesque liée à la répétition et à l'insistance sur certains mouvements reproduits inlassablement. Le ralenti exerce le rôle d'un révélateur en accentuant ostensiblement le comique. Le professeur se métamorphose en un automate victime d'avaries. Pièce qui serait atypique pour cet artiste, si elle ne dévoilait pas rapidement son enjeu : la cadence <sup>5</sup>. En effet, dans cette production, l'activité sportive est envisagée par le biais de deux extrêmes : l'agitation frénétique et la lenteur voire la langueur. Ce rapport apparaît clairement sur les parties sonores : le rythme de la musique techno se modifie. Elle renonce à toute régularité tandis que la litanie des encouragements et des indications de l'animateur sportif se mute en une espèce d'ânonnement. Le dispositif entraîne le spectateur dans un premier temps dans une appréhension spatiale, liée à la relation entre lui et l'écran (c'est-à-dire au déplacement du spectateur sur le socle) pour progressivement l'ame-

<sup>1</sup> Olivier Cadiot, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, Gallimard, Coll. Folio, Paris, 2008, p.144

<sup>2</sup> Paul Valéry, *De la danse*, in *Degas Danse Dessin*, Gallimard, Coll. Folio Essais, Paris, 1965, p. 31

<sup>3</sup> Cf. *Yvonne Rainer, Une femme qui... : Ecrits, entretiens, essais critiques*, Les Presses du réel, Coll. Positions, Dijon, 2008 ainsi que *Yvonne Rainer, B. Ruby Rich et Bérénice Reynaud, The Films of Yvonne Rainer*, Indiana University Press, 1989.

<sup>4</sup> A titre d'exemple *Jane Fonda's Step Aerobic and Abdominal Workout*

<sup>5</sup> « Cadence est emprunté à l'italien Cadenza (conclusion), employé ensuite au sens de « rythme » en parlant de l'allure des rameurs (XVI<sup>e</sup>s) d'un vers (XVII<sup>e</sup>s), d'une succession régulière de sons musicaux (XVII<sup>e</sup>s) » cf. A. Rey (sous la dir de), *Dictionnaire historique de la langue française*, éd. Robert, Paris, 2000, T.1, p. 571-572





ner à réfléchir au mouvement par le biais du ralentissement du geste filmé puis à la temporalité. Ainsi, la cadence de la musique perçue (de la techno aux mesures régulières) et celle de la voix se distordent et soulignent l'étirement progressif de l'action filmique. Cette lenteur parasite le discours, l'élan et l'entrain de l'animateur. De ce brouillage naît une focalisation sur le rituel, la répétition et la syntaxe convenue ; employés pour ce type d'activité. *Step to Step* renverse la perspective et invite à penser, non pas le corps dans les gesticulations et les trémoussements mais l'inertie, sur une cadence devenue presque atone.

Si l'installation intitulée *Electric Bodyland* (Festival Synthèse 2003) jouait avec les transformations sonores liées aux interactions, dans *Step to Step*, Thierry Fournier s'applique à décortiquer le lien entre sport et danse dans cette installation interactive afin de construire un appareillage chorégraphique. En 2008, il conçoit avec Samuel Bianchini<sup>6</sup> et Sylvain Prunenec (chorégraphe et danseur) une performance intitulée *Réanimation*. Dans une approche plus liée à l'idée de résurgence des corps et à celle du spectre, le danseur, tout en produisant la musique en temps réel, évolue dans un espace partagé avec le spectateur, de part et d'autre d'un écran troué de silhouettes par le public. *Step to step*, pris sous l'angle de la sculpture, s'inscrit dans une lignée où le rapport au socle dans la sculpture contemporaine est questionné : de Robert Morris<sup>7</sup> à certains minimalistes mais en passant par le *Singing Sculpture* (pratique artistique de Gilbert and George<sup>8</sup> qui débuta en 1969 dans toute l'Europe avant d'obtenir la consécration lors du vernissage de la galerie Sonnabend à New York en 1971), par la *Living sculpture* (1972) de Gilbert and George et par l'œuvre *Untitled (Go-Go Dancing Platform)* (1991) de Félix González-Torres. Ces quatre œuvres développent une thématique commune autour du geste, de l'amorce d'une danse en devenir, c'est-à-dire pensant le socle à la fois comme une surface où est posé l'objet à regarder mais également comme l'activateur d'une transformation importante : la sculpture n'est plus un agencement de matériaux, ou un élément isolé et travaillé par la main de l'artiste, mais devient le corps de l'artiste lui-même en action durant un temps déterminé. Le support de *Step to Step* reste l'interface facilitant l'interaction entre les autres composants de l'installation, mais il contraint le spectateur à ajuster ses mouvements pour concevoir l'ébauche d'une chorégraphie. Par conséquent, *Step to Step* facilite la prise de conscience à la fois des mouvements physiques du spectateur dans le temps et dans l'espace, et des interconnexions, des parasitages que les gestes produisent sur le film créant une étrange circulation, sorte de ballet autour du socle blanc et sur lui. L'interaction conserve une place importante dans ce dispositif, cependant l'objectif final demeure ailleurs. Thierry Fournier décale le sens en proposant aux spectateurs d'assumer leur part d'indécision, voire d'opter pour l'inaction afin que la narration filmique puisse avoir lieu.

Cyril Thomas  
Paris, mai 2009

<sup>6</sup> Thierry Fournier co-coordonne avec Samuel Bianchini l'Atelier de recherche et création ElectroShop à l'École nationale supérieure d'art de Nancy, dans le cadre duquel a été élaboré et produit *Réanimation*.

<sup>7</sup> Cf. Robert Morris, *Continuous Project Altered Daily: The Writings of Robert Morris*, MIT Press, Coll. October Books, Cambridge, MA, 1994

<sup>8</sup> Cf. Carter Ratcliff & Robert Rosenblum, *Gilbert & George, The Singing Sculpture*, Thames and Hudson, 1993



# L'ÉPREUVE DE L'ESPACE, LA CONTINGENCE DU PRÉSENT

Dans de nombreuses installations interactives de Thierry Fournier, l'espace constitue une matière, beaucoup plus qu'un lieu. De manière récurrente, entrer dans l'un de ces dispositifs revient à pénétrer une matière sonore singulière, parfois étrange. Le son a toujours une présence physique forte, quasi organique, voire érotique (*Electric Bodyland*<sup>1</sup>, *Sirène*<sup>2</sup>). Le déplacement du visiteur dans l'espace infléchit le son, qui est « sculpté » par sa présence.

Dans *Step to step* (« d'un pas à l'autre », « d'une marche à l'autre »), le visiteur ne se déplace pas à l'intérieur d'une pièce musicale comme dans *Electric Bodyland*, il ne s'infiltrer pas non plus dans la matière sombre de sons troublants par leur animalité comme dans *Feedbackroom*<sup>3</sup>, mais il doit une fois encore éprouver l'espace. L'installation dispose dans la pénombre et face à face la vidéo grandeur nature d'un coach (Sébastien Le Gall) donnant un cours de step et un socle blanc posé au sol devant l'image. La symétrie entre le step et le socle, ainsi que le cours dispensé par le coach, invitent à explorer le dispositif. Poser un pied ou monter sur le socle ralentit alors aussitôt la musique, les mouvements du coach et sa voix, malaxée comme une glaise bien que toujours compréhensible. Mais cette emprise sur l'image n'est qu'apparente : par une réaction inévitable de réflexe conditionné, le visiteur se met à l'imiter, devenant alors manipulé par elle. On ne sait plus lequel des deux est l'arroseur ou l'arrosé, ni qui singe qui. C'est l'aspect humoristique de l'installation : l'imitation impossible devient un jeu absurde et burlesque basé sur l'empêchement, qui évoque notamment Buster Keaton. De ce fait, la question de la prise de pouvoir de l'un sur l'autre est toujours rejouée dans un inversement des rôles, avec une intelligente ironie.

La mise en jeu du visiteur est notable puisqu'il faut traverser l'espace, aller en son centre, monter sur un socle. En d'autres termes, on est invité à s'exposer. Rester à distance du dispositif priverait de l'expérience de l'œuvre. Il faut l'explorer, faire l'expérience un peu déroutante de quitter la familiarité rassurante de l'intime, celle sécurisante de l'invisibilité ou de la discrétion, et entrer dans un espace à découvert et collectif. En outre, chaque individu est amené à faire l'expérience non seulement de son propre rapport à l'espace, mais également de l'altérité des autres visiteurs et du coach, d'autant plus soulignée qu'il est une image projetée, et non un corps présent. Dans cette attente de la confirmation de sa propre présence par autrui, le corps est au centre du regard de l'autre. Cette question du regard et de l'altérité se manifeste également d'une autre manière. Le socle sur lequel se pose le visiteur est en face de la projection, c'est un face à face, de step à step, et finalement d'égal à égal. Dans son absence présente, le coach regarde le visiteur, il s'adresse à lui, lui fait signe, l'apostrophe, alliant l'énergie et la bonhomie. L'effet de miroir est presque parfait puisque le « step » du coach est exactement aux mêmes dimensions que le socle placé dans la salle, et que la distance du coach au plan de l'image est la même que la nôtre. L'image pourrait être notre reflet - mais nous sommes face à un autre.

Dans *La Phénoménologie de l'esprit*<sup>1</sup>, Hegel écrit : « Le maintenant est justement ceci de n'être déjà plus quand il est ». S'il on prend cette phrase comme une évidence éclairée, elle devient une sorte d'impasse magnifique qui ouvre des champs de réflexion très vastes. Mais elle écrit un territoire qui demeure finalement comme une clairière inhabitée : un jardin riche, certes touffu, mais d'un certain angle de vue infécond. Le constat est imperturbable : le temps présent est insoluble. Éprouver le temps présent, mais plus encore tenter de formuler ce qu'il est, serait comme vouloir attraper de ses mains nues un poisson dans l'eau d'une rivière. Avec *Step to step*, nous faisons de manière empirique l'expérience de cet espace-temps fluctuant, glissant, et finalement indéterminé, improbable. Un espace-temps insoumis, insurgé, formant tout à la fois le temps instantané et le temps inexistant, dans le rapport troublant du présent à la présence du corps. Mon corps est dans l'instant présent, mais que vit-il de cet instant, qu'en perçoit-il par l'intelligence et les sensations - les deux étant inséparables - et qu'est-ce que mon corps gardera en mémoire de ce présent devenu déjà passé ? Cette dernière partie de la question reste sous-jacente dans l'installation qui nous immerge résolument dans un présent pur : notre corps sur le socle est en action, devant un corps projeté en action aussi, et nous ne pouvons avoir le recul nécessaire pour cette réflexion qu'en en sortant. Cette conjonction irrésolue est dessinée par l'impossible imitation des gestes du coach par le visiteur. On éprouve alors le présent comme un instant fuyant le présent de nos sensations. L'image de Sébastien Le Gall devient le point de fuite perpétuel d'un horizon inatteignable.

L'installation A+<sup>2</sup> proposait une expérience tout aussi déconcertante du temps quoique très différente. Inscrit hic et hunc, notre corps, par une distorsion temporelle saisissante, voyait l'image de ce qui s'était passé au même endroit avec un décalage exact de 24 heures. *Step to step* procure en revanche une notion contradictoire du temps présent : il n'existe qu'en tant qu'il se nie. La métaphore qui le décrit comme un point sur une ligne où l'on ne peut que passer devient une expérience palpable, un vécu brutal prouvé concrètement par le dispositif. Le poids du corps sur le socle ralentit l'image jusqu'à presque la geler, sans jamais toutefois totalement l'immobiliser : soit nous renonçons à saisir le sans-cesse fuyant insaisissable, soit nous l'immobilisons en demeurant incapable d'éprouver, et donc de décrire, ce point presque mort.

Juliette Fontaine  
Paris, avril 2009

1. Thierry Fournier, *Electric Bodyland*, installation sonore interactive, 2003.

2. *Sirène*, installation interactive (avec Samuel Bianchini), 2006-2007.

3. *Feedbackroom*, installation interactive, 2007.

1. Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Phénoménologie de l'esprit*, Vrin, 2006, p. 80

2. Thierry Fournier, A+, installation vidéo, 2008



THIERRY FOURNIER

Vit et travaille à Paris

www.thierryfournier.net

Artiste plasticien, Thierry Fournier a débuté comme architecte (diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon). Également musicien et compositeur, il a tout d'abord poursuivi un travail pluridisciplinaire, avant d'exposer ses premiers travaux à partir de 1998, sous la forme d'installations et de performances. Son travail a été présenté dans de nombreux festivals et musées en France et à l'étranger, notamment au Centre Pompidou, au Festival d'Automne et à la Ménagerie de Verre (Paris), au FRAC Haute Normandie (Rouen), à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, au Lux - Scène nationale de Valence, au NibelungenMuseum (Allemagne), au Technisches Museum Wien (Autriche), aux expositions internationales de Aichi (Japon) et Saragosse (Espagne).

Instaurant une relation forte entre des dispositifs et leurs spectateurs ou interprètes, ces œuvres interrogent leur présence, leurs pratiques et leur perception. Faisant fréquemment appel aux médias interactifs, déployées dans l'espace, elles investissent les lieux qui les accueillent et en déplacent les attentes.

Il enseigne à l'École nationale supérieure d'art de Nancy où il co-coordonne l'Atelier de recherche et création ElectroShop. Il participe également aux projets de recherche (EnsadLab) de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Paris).

#### EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection récente)

- *Un Geste qui ne finit pas*, Lux - Scène nationale de Valence 2009
- *Point d'orgue*, Kawenga, Montpellier 2009
- *Step to step*, École des beaux-arts de Rennes 2008
- *Réanimation* (performance), Festival international Next, Espace Pasolini Valenciennes 2008
- *Conférences du dehors* (performances), La Chartreuse – CNES, Villeneuve lez Avignon 2008

#### EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection récente)

- Festival Ososphère (installation *Step to Step*), Strasbourg 2009
- Exposition *Alltag : eine Gebrauchsanweisung*, Technisches Museum Wien (Autriche) 2009
- Exposition et colloque *Images en Scène*, Lux - Scène nationale de Valence 2009
- Festival d'Automne, *Cinéma en Numérique / Les Cahiers du Cinéma*, Centre Pompidou, Paris 2008
- Exposition internationale de Zaragoza (Espagne), Pavillon de Monaco 2008
- Cube Festival, Le Cube, Issy-les-Moulineaux 2008
- Exposition *Montre moi l'œuvre autrement*, FRAC Haute-Normandie, Rouen 2007
- Expo-labo *Outlab* organisée par le CITu, La Bellevilloise, Paris 2007
- *Open 2007*, exposition et performances organisées par le collectif Echolalie, Lelabo, Paris 2007

Toutes les photographies : vues de l'installation *Step to Step*, exposition à l'École des beaux-arts de Rennes, septembre 2008, © Thierry Fournier.



# ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE RENNES

■ 34 rue Hoche F-35000 Rennes ■ T. +332 23 62 22 60 ■ F. +332 23 62 22 69  
■ [erba@ville-rennes.fr](mailto:erba@ville-rennes.fr) ■ [www.erba-rennes.fr](http://www.erba-rennes.fr)

Publication en téléchargement libre

© Les auteurs et l'École des beaux-arts de Rennes 2009

La reproduction en tout ou partie des textes et photographies de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation de leurs auteurs.